

ment leur nourriture, et à la tribu des coquilles, parce qu'ils s'abritent sous une espèce de coque en forme de carapace.

Les kermès ont des habitudes tellement anormales, eu égard aux mœurs ordinaires des autres insectes, qu'ils ont pendant longtemps dérouté la science et intrigué les savants. Cependant, grâce aujourd'hui aux travaux de Burmeister, Geoffroi, Latreille et autres, leur genre de vie, leur mode de reproduction et leurs mœurs nous sont parfaitement connus. On leur donne encore souvent le nom de gallinsectes, par ce que de fait ce sont des insectes qui ne se montrent que sous la forme de gales. Ces petites écailles brunâtres, que représente la fig. 17 et qu'on trouve fréquemment sur les pommiers et les poiriers, quelquefois aussi sur les pruniers et les gadelliers, ne sont rien autre chose que les femelles du Kermès auquel Gmelin a donné le nom d'*Aspidiotus conchiformis*. Le mâle seul chez eux, prend des ailes, la femelle en est toujours dépourvue. Aussitôt après l'éclosion, la femelle n'a rien qui la distingue du mâle; elle est alors de même que lui toute blanche et se promène librement sur les branches; deux ou trois jours après elle se fixe à la branche au moyen de son bec qu'elle enfonce dans l'écorce et qu'elle ne retire plus. Dès qu'elle est ainsi fixée, commence à exsuder de son corps une sécrétion blanchâtre, de consistance cireuse. Cette sécrétion se continuant pendant plusieurs semaines finit par former une espèce de coque ou d'écaille qui se soude à l'écorce de l'arbre et recouvre totalement l'insecte. Jambes, antennes anneaux, tout a disparu à l'extérieur, pour ne laisser voir que ces petites écailles naviculaires qui couvrent l'écorce. C'est sous cette couverture qu'elle pondra ses œufs en les couvrant de suite de son corps, l'oviducte recourbé dont elle est munie les portant directement sous son ventre. Les œufs, poussés entre l'insecte et l'écorce, repoussent la peau inférieure du ventre vers celle du dos, de telle sorte que, le ventre devenant vide après la ponte, ces deux membranes finissent par se toucher, et l'insecte en mourant ne forme plus qu'une espèce de coque solide sous laquelle sont abrités les œufs. C'est au commencement de Juin que les œufs éclosent d'ordinaire, et c'est dans le cours d'Août qu'ils sont pondus et que les femelles meurent sous leurs coques. Si dans le cours de l'été on soulève ces coques, on trouvera de 10 à 50 œufs sous chacune. Quelques unes seront vides, ce seront celles dont les œufs seront éclos, d'autres contiendront encore l'insecte. Les coques ne présentent extérieurement, soit fraîches, soit sèches, aucune apparence d'insecte; on n'y voit ni antennes, ni anneaux, ni

pattes, même lorsque l'insecte vit encore. Les coques mesurent d'ordinaire de .12 à .13 de pouce de longueur, et l'insecte n'est pas tellement petit qu'on ne puisse le distinguer à l'œil nu; il mesure ordinairement .05 de pouce.

Quant aux mâles, ils sont toujours extrêmement petits, ils vont aussi en liberté sur l'écorce dans le jeune âge, mais ils ne tardent pas non plus à s'y fixer. Bien qu'encore à l'état de larve, ils demeurent là immobiles et sans prendre d'accroissement; la peau ne tarde pas à se durcir et à former une espèce de couverture sous laquelle s'abrite la nymphe. Cette nymphe métamorphosée, c'est-à-dire, passée à l'état parfait, montre alors un animal bien différent de la femelle. Il a bien comme elle ses six pattes avec ses deux antennes et ses cinq anneaux à l'abdomen, mais il est beaucoup plus petit qu'elle; il porte deux ailes, très grandes pour le volume de son corps; la trompe qu'il avait à l'état de larve est disparue et il montre à l'extrémité de l'abdomen des petits filets blancs, quelquefois doubles de la longueur des ailes, et au milieu desquels paraît une espèce d'aiguillon recourbé. Il vole bientôt à la recherche des femelles et meurt aussitôt après la fécondation.

Les Kermès sont très nombreux en espèces, la plupart des plantes en portent; cependant on ne les voit jamais sur les plantes annuelles; ils ne se montrent que sur l'écorce des plantes ligneuses ou sur les feuilles persistantes des arbres toujours verts, comme le laurier-rose, le sapin, etc. Dans l'état actuel de la science, les kermès ont été partagés en deux genres principaux, les *leuconies* et les *aspidiotes*, c'est à ce dernier genre qu'appartiennent les deux espèces dont nous nous occupons spécialement dans cet article.



Fig. 17.

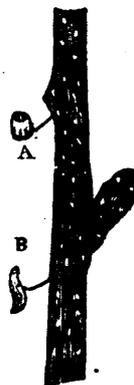


Fig. 18.

La première, *Aspidiotus conchiformis*, Gmel. fig. 17, se présente sous forme de coque assez petite, allongée amincie à une extrémité, rétrécie et arquée en forme de virgule à l'extrémité opposée, cette coque représente assez en petit une écaille de moule;

elle est roussâtre plus ou moins foncée. Bien qu'on la trouve aussi quelquefois sur le prunier, l'orme et même le gadellier, c'est le pommier qu'elle paraît affectionner davantage et qui a le plus à souffrir de sa présence. Nous avons vu, à plusieurs reprises, des pommiers de huit à dix pouces de diamètre périr sous l'attaque de ce petit insecte, qui se montrait en telle quantité que toute l'écorce se cachait sous l'étendue de ces petites coques.

Cet insecte nous a été importé d'Europe vers 1840, et comme presque toutes les importations nuisibles de l'ancien continent, il s'est montré beaucoup plus redoutable ici que dans son pays d'origine. Dans le Michigan et l'Illinois, des vergers entiers ont péri par suite de ses attaques; et s'il ne se montre pas si multiplié ici, il est cependant peu de vergers où l'on ne puisse le rencontrer.

L'aspidiote conchiforme se montre souvent sur les jeunes pousses des arbres vigoureux et en bonne santé, puisqu'on voit souvent des femelles aller se fixer jusque sur le pétiole des fruits pour y construire leur carapace, mais il ne se montre jamais là assez nombreux pour devenir sérieusement nuisible. C'est particulièrement sur les arbres souffreteux et dont les sucres sont modifiés par un état maladif qu'il devient extraordinairement nombreux. On a été longtemps porté à croire que l'état de souffrance de ces arbres n'était dû qu'à la présence de ce parasite, mais il est démontré aujourd'hui que si l'arbre vient à souffrir de sa présence, par une trop grande multiplication, il n'en est pas moins certain que cet arbre a dû offrir à l'insecte un suc modifié par un état maladif pour produire un tel développement.

Il est probable aussi que l'arbre a moins à souffrir des piqures innombrables qui lui sont faites et des sucres qu'on lui enlève, que de l'asphyxie où le réduisent les coques sans nombre qui le recouvrent de toutes parts, obstruent ses pores et le privent de l'air qui lui est nécessaire.

Mr. Riley, le savant rédacteur de l'*American Entomologist*, qui a suivi cet insecte dans toutes ses évolutions, nous offre les données suivantes. Le 6 Juin, les œufs étaient presque tous éclos, bien que les petits restassent encore sous la coque. Le 9, tous les petits se promenaient sur les branches; le 11, ils se fixaient à l'écorce et dès le lendemain commençaient l'exsudation cireuse. Le 22, l'insecte avait considérablement augmenté de volume et la sécrétion blanche cessait pour laisser voir l'écaille brunâtre ordinaire. Cette écaille alla toujours s'élargissant, en variant plus ou moins sa forme, jusqu'au 1er Aout où elle mesurait alors 1/12 de pouce, avec son apparence naviculaire ordinaire. Le 12 Aout, elle commença à pondre et